

Libre opinion

Témoignage de quatre étudiants engagés pour la réussite de la COP 21

Vivian Dépoues¹, Sabine Giguët², Aglaé Jézéquel³, Yann Quilcaille⁴

¹ Étudiant en Sciences et politiques de l'environnement, Sciences-Po et UPMC, CliMates, 75003 Paris

² Étudiante en Économie du développement durable, de l'environnement et de l'énergie, AgroParisTech, CliMates, 75003 Paris

³ Étudiante en Climatologie, École Polytechnique, CliMates, 75003 Paris

⁴ Étudiant en Climatologie et en Économie du développement durable, de l'environnement et de l'énergie, ENS Cachan, CliMates, 75003 Paris

Nous sommes quatre étudiants rassemblés par notre intérêt pour les enjeux climatiques. Nos études respectives nous ont fait découvrir cette problématique sous des angles différents : climatologie, sociologie, sciences politiques ou économie. Cependant, face à l'ampleur des impacts décrits par la science, il nous a semblé que l'étude académique du changement climatique n'était plus suffisante. Nous nous sommes donc engagés dans des associations offrant la possibilité d'agir avec d'autres jeunes, passionnés par les mêmes problématiques.

C'est au sein de l'association étudiante internationale CliMates que nous nous sommes rencontrés. CliMates se présente comme un *think and do tank* capable de construire un regard informé en mobilisant, dans un cadre participatif et ouvert, des éléments d'expertise sur les sujets complexes du changement climatique et en faisant travailler ensemble des jeunes de formations différentes. C'est d'ailleurs dans cette dynamique interdisciplinaire que s'inscrit l'écriture de cet article.

Nous souhaitons exprimer ici notre ressenti sur les possibilités d'action vis-à-vis du changement climatique en tant que jeunes acteurs commençant à prendre part à ces dynamiques complexes. Nous voulons aussi transmettre le message que notre génération, loin d'assister désarmée et impuissante aux débats, s'approprie la question du changement climatique et se veut porteuse de solutions.

Le débat climatique et le besoin d'interdisciplinarité

En tant que nouveaux venus parmi les acteurs aux prises avec les enjeux climatiques, nous sommes frappés par l'influence qu'a eue la controverse climatosceptique sur les débats auxquels nous avons pu assister (Zacai *et al.*, 2012). Les chercheurs tâchent de se prémunir de tout discrédit, ce qui les pousse à mettre systématiquement en avant les incertitudes entourant leurs résultats. Ces précautions, bien que justifiables du point de vue de la rigueur scientifique, brouillent le message destiné aux décideurs et au grand public, pour qui il est difficile de discerner les certitudes parmi les incertitudes. Ce bruit de fond prend d'autant plus d'ampleur que les incertitudes ne se limitent pas au seul domaine de la climatologie. En effet, l'étude des mesures envisageables en matière d'atténuation et d'adaptation, l'arbitrage entre les différentes actions à mener, et leur réalisation effective, relèvent de bien d'autres sphères.

Cette multiplication des incertitudes peut créer des barrières à l'action. Cependant, il nous semble que la meilleure façon de les surmonter est de montrer que la prise de décision permet de réduire le champ des incertitudes. En effet, malgré l'étendue des phénomènes qu'il reste à comprendre sur le changement climatique, les informations disponibles sont déjà largement suffisantes

pour commencer à s'y adapter. Une palette d'outils et de méthodes existe pour accompagner ces choix et mettre en place des dynamiques d'options robustes, flexibles, en favorisant par exemple les mesures sans regret (Hallegatte *et al.*, 2012). On peut alors dépasser le cadre très contraint de la discussion sur les incertitudes et s'interroger sur les meilleures manières d'agir.

Dans cette optique, un travail interdisciplinaire est nécessaire, et nous rejoignons ici la ligne éditoriale adoptée par *Natures Sciences Sociétés* (Aubertin *et al.*, 2014). Le besoin d'interdisciplinarité n'est pas nouveau, mais sa mise en œuvre, encore incomplète, doit se poursuivre. Des formations interdisciplinaires ont vu le jour (Jollivet et Carlander, 2008), et c'est grâce à ces formations que notre génération peut aujourd'hui commencer à jouer plus largement ce rôle de « passeurs de frontières » que Marcel Jollivet appelait de ses vœux (Jollivet, 1992).

Aussi, dans le cadre du colloque « (In)certitudes et adaptation au climat futur »¹ nous avons été sollicités afin d'apporter une analyse jeune et interdisciplinaire des débats². Lors des sessions, nous avons découvert que ce qui nous paraissait évident – à savoir l'importance de réunir tous les acteurs, dont des médiateurs capables de susciter la collaboration – ne l'était pas nécessairement. Ce décalage entre ce qui nous semblait aller de soi et la réalité suggère que le désir d'interdisciplinarité de nos aînés, qui constitue une évolution des habitudes de travail, s'est traduit dans nos parcours jusqu'à faire de la transversalité une composante systématique de notre appréhension des enjeux. Ainsi, nous avons eu la chance d'apprendre très tôt la valeur du mélange des cultures et des méthodes. Mais, bien plus que dans des lectures ou des enseignements reçus de manière passive, cet état d'esprit se traduit avant tout dans l'action et dans la volonté de se retrouver pour entreprendre ensemble.

Former, décrypter, proposer et diffuser : un aperçu de nos actions

La source de nos engagements se trouve dans notre envie d'agir dès maintenant sur un problème qui devrait conditionner notre futur. Émanant de jeunes proactifs souhaitant sortir des schémas traditionnels, où chacun reste dans sa zone de confort, ces projets montrent qu'en intégrant des situations de travail interdisciplinaires, voire internationales et intergénérationnelles, nous pouvons faire progresser les débats et apporter notre contribution à la somme des actions engagées face au changement climatique.

¹ Événement de clôture du projet « Vers des services climatiques pour les industriels français » (SECIF).

² Nous avons pu mettre en pratique des outils s'inspirant par exemple des approches expérimentées et décrites par Blanchard et Vanderlinden (2012).

Former les jeunes aux enjeux du changement climatique

Ponctué par des sommets internationaux réunissant les membres de CliMates pour des échanges de bonnes pratiques, une partie des actions menées par cette association vise à faire travailler des jeunes, par petits groupes, sur des questions comme l'adaptation de communautés au changement climatique ou le suivi des négociations internationales. En échangeant des références et des expériences, en menant des études de cas, en rencontrant des experts (Metzger *et al.*, 2011), les étudiants peuvent ainsi s'approprier les connaissances scientifiques les plus à jour sur ces sujets et s'appuyer sur elles pour agir. Par exemple, un des projets achevés en 2014 avait pour ambition de sensibiliser, au travers de situations concrètes, à la vulnérabilité des systèmes aquatiques au changement climatique³. Ces démarches constituent en soi un type de formation par la recherche au travers de laquelle les étudiants ne sont pas uniquement récepteurs de connaissances, mais s'engagent dans un rôle de passeurs de ce qu'apporte chacune de leurs formations vers d'autres étudiants et plus largement vers les milieux socioprofessionnels dans lesquels ils sont appelés à travailler (voir encadré ci-après).

Ces ponts entre la connaissance et l'action sont aussi établis au travers de démarches pédagogiques innovantes telles que la réflexion prospective⁴ ou l'organisation de simulations. Le projet COP in MyCity mise ainsi sur l'engagement émotionnel par le biais de jeux de rôle pour sensibiliser et informer des étudiants et des lycéens sur les processus des négociations climat. En 2013, 1 200 personnes ont ainsi été touchées dans dix-neuf villes à travers le monde.

De la frustration à l'action

Le mouvement WARN! (We Are Ready Now!) est né de la frustration de jeunes engagés (notamment des membres de CliMates) qui ne se retrouvaient plus dans le militantisme traditionnel. Partant du diagnostic que la préservation du climat nécessite un changement profond de notre modèle de société, les fondateurs du WARN! ont voulu décroiser la question climatique en faisant le lien avec les préoccupations du quotidien des jeunes : emploi, santé, alimentation, finance. L'objectif de cette démarche est de cesser de ne parler qu'à un cercle restreint de personnes déjà convaincues, pour s'adresser à un grand nombre de jeunes et leur permettre de passer à l'action en mettant en avant des solutions concrètes dont chacun peut facilement s'emparer.

³ Rapport final de ce travail : CliMates, 2014. *Comprendre l'interaction entre l'eau et le changement climatique à partir d'études de cas locales*, <http://goo.gl/U3IaGU>.

⁴ Programme 2015 Vision : <http://goo.gl/rDmbFU>.

Encadré. Focus sur le projet « Comprendre l'interaction entre l'eau et le changement climatique à partir d'études de cas locales »

Ce projet a pris la forme de sept études de cas locales dans différentes régions du monde : les Alpes françaises, la région himalayenne du Népal, le bassin inférieur du Mékong, Haïti, Manta en Colombie, Riobamba en Équateur et la Cordillera Blanca au Pérou. Partout, les mêmes facteurs de stress sur les ressources hydriques se retrouvent : la croissance de la demande, les problèmes de gouvernance, le tourisme ou la pollution des eaux.

Même si le constat d'un manque de connaissances scientifiques sur les impacts locaux du changement climatique apparaît clairement dans certains endroits, des solutions déjà possibles à mettre en œuvre ont pu être identifiées dans chacune des situations. Elles doivent être à la fois adaptées au contexte et reposer sur la bonne volonté des acteurs locaux. Elles prennent par exemple la forme de mesures sans regret, robustes ou flexibles telles qu'une amélioration des méthodes d'irrigation, la diversification des pratiques culturelles ou encore la mise en place d'instances de gouvernance coopérative capables de mieux gérer les conflits d'usage. Selon les contextes particuliers, des approches spécifiques peuvent être envisagées comme le développement de l'agroforesterie au Népal, la gestion des risques dans les Alpes françaises, la coopération supranationale pour le bassin inférieur du Mékong, une évolution de la politique de prix de l'eau à Riobamba, des partenariats avec des ONG internationales en Haïti ou le déplacement de familles et la renaturalisation des rivières à Manta.

Au travers de ce projet conduit par sept étudiants, CliMates cherche à rendre plus palpables et plus lisibles les messages portés par la communauté scientifique en les présentant à la lumière de situations concrètes, toutes différentes mais partageant pourtant des enjeux semblables. L'échange entre des jeunes qui étudient, au prisme des mêmes questions et d'un même phénomène global, des milieux proches de chez eux renforce une prise de conscience d'un défi commun qui réclame une dynamique d'action commune. Ce travail se fonde sur une capacité à mobiliser et comprendre l'information scientifique pour sensibiliser et amener à faire le lien entre connaissance et action, même dans un contexte incertain.

Décrypter et proposer : quelle grille de lecture pour la COP 21 ?

Parce que nous souhaitons aussi influencer sur les décisions prises pour notre avenir, nos engagements face au changement climatique cherchent à associer, dans un même mouvement, la formation et la mise en place des solutions. Véritables forces de propositions, plusieurs projets débouchent sur des recommandations concrètes pour l'action.

Par exemple, CliMates et La Fabrique Écologique, une association partisane composée de dirigeants des secteurs public et privé, ont choisi de s'associer pour former un groupe de travail d'une quarantaine de personnes aux profils, aux âges et aux nationalités très variés. Les participants s'intéressent à l'impact direct et indirect des COP sur les actions menées dans quatorze pays et six collectivités locales⁵ en matière de lutte contre le changement climatique.

Ce groupe a créé une méthodologie visant à analyser le lien entre la dynamique des COP et les volontés politiques, les mises en œuvre concrètes ainsi que les actions plus larges de la société civile et

des entreprises concernant le triptyque climat – énergie – environnement.

Mais au-delà de la simple analyse, ce qui fait la richesse de ce travail c'est la possibilité de croiser les regards – d'experts de différents domaines, de différentes générations et de différentes cultures – pour décrypter les dynamiques sous-jacentes, les facteurs de succès et les écueils à éviter afin que la COP21 soit un réel vecteur de changement, bien au delà de l'accord en construction. Car, bien que le processus onusien des COP soit souvent remis en question en raison de sa lenteur et de son coût, il a permis d'impulser une dynamique d'action, de mettre le climat à l'agenda politique et médiatique. Aussi, l'objectif de cette étude, dont les premières conclusions seront soumises à la critique collaborative en juin, est de proposer une grille de lecture de la COP21. Il s'agit notamment d'indiquer les signaux clés à envoyer lors de celle-ci pour stimuler les États mais aussi les acteurs non-étatiques (comme les collectivités locales, les multinationales, les réseaux multi-acteurs, les collectifs de citoyens) à s'engager davantage dans la lutte contre le changement climatique.

En conclusion, le changement climatique transgresse les frontières entre les disciplines et impose donc que nous fassions de même. Les défis posés nous ont déjà amenés à faire évoluer nos manières de penser et d'agir, ce qui montre que la recherche d'interdisciplinarité commence à porter ses fruits. Chaque génération répond

⁵ Afrique du Sud, Allemagne, Brésil, Chine, États-Unis, Inde, Indonésie, Mexique, Népal, Russie, Émirats arabes unis, Pérou, Togo, Pologne pour les pays ; Acre, Berlin, Californie, Durban, New York City, Québec pour les collectivités locales.

ainsi à un contexte en évolution permanente et soulève de nouvelles questions. Il nous paraît essentiel d'entretenir ce dialogue, à la fois entre différentes professions mais aussi entre différentes générations, car beaucoup reste à faire pour lever les faux obstacles et aider à lutter contre le changement climatique.

Même si nous sommes parfois frustrés par la trop lente évolution de la situation, nos activités nous révèlent que la mobilisation de notre génération s'accroît rapidement, et que de plus en plus d'initiatives prennent vie. À la veille de la COP 21, nous espérons que ce mouvement gagnera en ampleur, en reconnaissance et en efficacité.

Références

- Aubertin, C., Magny, M., Millier, C., 2014. NSS s'invite aux débats de la conférence de Paris sur les changements climatiques, *Natures Sciences Sociétés*, 22, 1, 1-2 (online : <http://www.nss-journal.org/articles/nss/pdf/2014/01/nss140020.pdf>).
- Blanchard, A., Vanderlinden, J.-P., 2012. Interdisciplinarité et outils réflexifs : vers une approche globale des trames vertes urbaines, *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 12, doi : 10.4000/vertigo.11798.
- Hallegatte, S., Shah, A., Lempert, R., Brown, C., Gill, S., 2012. *Investment Decision Making Under Deep Uncertainty: Application to Climate Change*. Bank Policy Research Working Paper, WPS 6193, World Bank, Washington DC.
- Jollivet M. (Ed.), 1992. *Sciences de la Nature. Sciences de la Société : les passeurs de frontières*. Paris, CNRS Editions (online : <http://books.openedition.org/editions-cnrs/4154>).
- Jollivet, M., Carlander, M.A., 2008. Les formations interdisciplinaires : problèmes, expériences, perspectives. Journées de l'Association Natures Sciences Sociétés Dialogues, Paris, ENS, 7 et 8 février 2007, *Natures Sciences Sociétés*, 16 (supplément) [online : <http://www.nss-journal.org/articles/nss/pdf/2008/03/nss2008suppl.pdf>].
- Metzger, A., Cointe, B., Dépoues, V., Imer, M., 2013. *Les acteurs engagés dans la RAC*. Rapport de communication d'un atelier, Dijon.
- Zaccai, E., Gemenne, F., Decroly, J.-M., 2012. *Controverses climatiques, sciences et politique*, Paris, Presses de Sciences Po.